



PUR PRÉSENT

TEXTE ET MISE EN SCÈNE OLIVIER PY

CRÉATION 2018

PUR PRÉSENT / *PURE PRESENT*

Création du 7 au 22 juillet 2018 / *Premiere on July 7th-22nd 2018*

Texte et mise en scène / Text and direction Olivier Py

Scénographie d'après une idée de / Stage design based on ideas by Pierre-André Weitz

Assistanat à la mise en scène / Assistant director Neil-Adam Mohammedi

Avec / With

Dali Benssalah

Nâzim Boudjenah de la Comédie Française

Joseph Fourez

Et Guilhem Fabre au piano

Musiques interprétées sur scène

Après une lecture de Dante (Fantasia quasi sonata) Franz Liszt

Oiseaux tristes Maurice Ravel

Sonate pour piano n°6, Opus 82 Sergueï Prokofiev

Musica ricercata n°7 György Ligeti

La Vallées des Cloches Maurice Ravel

La Lugubre Gondole n°1 Franz Liszt

Tristan et Isolde, Ouverture du 3e acte Richard Wagner

Étude-Tableau Opus 39 n°1 Sergueï Rachmaninov

Étude n°13 - L'Escalier du Diable György Ligeti

Sonate pour piano n°26, Opus 81a Les Adieux Ludwig van Beethoven

Sonate pour piano n°7, Opus 83 Sergueï Prokofiev

Le poète parle Robert Schumann

Sonate pour violoncelle et piano n°1 Alfred Schnittke

Production Festival d'Avignon

Coproduction Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne)

Remerciements à Guillaume Bresson représenté par la Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © Martin Müller

Crédits photographiques © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

PUR PRÉSENT est une trilogie de courtes pièces intitulées

PURE PRESENT is a series of three short plays intitled

1. LA PRISON / 2. L'ARGENT / 3. LE MASQUE

1. THE PRISON / 2. THE MONEY / 3. THE MASK

Scénographie : plateau carré surélevé. Public en trifrontal.

Set : square and elevated stage. Trifrontal audience.

Jauge : 200-300 places (sur 3 à 6 rangées) / *200-300 seats (on 3-6 rows)*

Durée : trois parties de 50 minutes et deux courts entractes

Estimated duration: three parts of 50 minutes each and two short intermissions

Première

7 juillet 2018 dans le cadre de la 72^e édition du Festival d'Avignon

July 7th, 2018 in the frame of the 72nd Festival d'Avignon

Dates de représentations

- 7 au 22 juillet 2018, La Scierie, 72^e édition du Festival d'Avignon
- 16 au 19 janvier 2019, Théâtre national Wallonie-Bruxelles (Belgique)
- 14 mars 2019, Théâtre de l'Archipel Scène nationale de Perpignan
- 14 et 15 septembre 2019, Teatro Nacional Dona Maria II, Lisbonne (Portugal)

Disponible en tournée : saison 2019-2020 / Available on tour : season 2019-2020

en salle comme en plein air et dans le cadre de tout projet itinérant

inside or outside venues and in the frame of any itinerant project

3





PUR PRÉSENT

Trois courtes tragédies sur le monde d'aujourd'hui où les personnages s'interpellent pour tenter de répondre à la question que pose le cycle : comment vivre dignement ?

Composé de trois parties, *Pur présent* se souvient des tragédies d'Eschyle qu'Olivier Py traduit et monte depuis dix ans. Cette intimité avec le poète antique a ouvert une brèche dans son esthétique comparable à celle issue de son travail en prison. Pour le dramaturge et directeur du Festival d'Avignon, les pièces nées de ces compagnonnages, comme ici *La prison*, *L'argent* et *Le masque*, sont l'occasion de dépouiller son geste théâtral et d'aiguiser sa langue. Pour «cette tragédie de notre pur présent» dans lequel «le moindre geste nous rend coupable », Olivier Py a voulu la fulgurance, la concision grâce à quelques personnages puissants et situations extrêmes : un détenu et un aumônier, un banquier et son fils, un homme masqué et la foule, une prison qui brûle, un coup de feu, une révolution masquée. Tous sont pris dans des joutes oratoires qui s'entremêlent et se répondent. Tous s'emparent d'une question pour laquelle morale et loi sont impuissantes. « *Comment vivre dignement ?* »

Texte Francis Cossu pour la 72^e édition du Festival d'Avignon

PURE PRESENT

5

Three short tragedies about today's world in which the characters challenge each other to answer the central question of this cycle: how to live with dignity?

Made up of three parts, Pure Present is based on Aeschylus's tragedies, which Olivier Py has been translating and directing for ten years. This intimate relationship with the ancient poet has opened a breach in his aesthetics similar to that created by his work with prisoners. For the playwright and director of the Festival d'Avignon, the plays born of this experience, here The Prison, The Money, and The Mask, are an opportunity to pare down his theatre and sharpen his writing. For "this tragedy of our pure present" in which "the smallest gesture betrays our guilt," Olivier Py chose swiftness and concision by focusing on a small number of striking characters and extreme situations: a prisoner and a chaplain, a banker and his son, a masked man and the crowd, a burning prison, a gunshot, a masked revolution. All take part in verbal jousts which echo and answer each other. All make theirs a question that cannot be answered either by morality or by the law: "How to live with dignity?"

*Text Francis Cossu for the 72nd edition of the Festival d'Avignon
Translated by Gaël Schmidt-Cléach*

NOTE D'INTENTION

Avec les tragédies d'Eschyle nous avons inauguré une nouvelle forme théâtrale, changeant profondément l'architecture économique et le rapport aux spectateurs. Le théâtre d'intervention n'est pas nouveau, mais il répond à de nouvelles exigences de la société et sa forme s'est donc réinventée à partir des pièces les plus anciennes du répertoire : les tragédies d'Eschyle. Plusieurs leçons ont été tirées de l'aventure qui est loin d'être close.

D'abord, la tragédie n'est pas un drame pessimiste, mais une proclamation de ce qui nous relie et nous questionne, avec un horizon transcendantal qui croise la nécessité politique. La tragédie finit bien.

Deuxièmement, la tragédie traduite en français m'a permis d'inventer un style différent de mes opus baroques, un style resserré, lapidaire, essentiel, poétique par la concision. Le texte de ces pièces n'excède pas une heure. C'est à partir de cela que je me suis pris à rêver des tragédies modernes (eschyléennes donc et pas sophocléennes) dans un style qui n'est pas le mien. Le récit lui-même doit être une sorte de diamant noir, peu sujet aux rebondissements, mais posant de manière dialectique un problème politique. Dans les pièces d'Eschyle que nous avons montées, *Les Suppliantes* parlent de la situation des femmes et des migrants, *Les Sept contre Thèbes* du rapport entre la guerre et les médias et *Les Perses*, du devoir de mémoire. Peut-on faire plus actuel ? Mais aussi plus inactuel car il s'agit de comprendre chaque fois les enjeux philosophiques et non pas de plaquer un problème social.

Détour par Eschyle pour faire comprendre le projet *Pur présent*, pièces pour un temps sévère. Trois tragédies (qui ne finissent pas forcément mal), un style poétique de la transparence et des récits qui empruntent aux questions du quotidien. Le tout joué comme une trilogie avec des moyens extrêmement restreints, un plateau, trois acteurs et un pianiste, presque rien d'autre.

Olivier Py, août 2017

6

CONCEPT NOTE

In staging Aeschylean tragedy, we introduced a new theatrical form which has brought about a profound change in the economic environment and the relationship with audiences. Radical theatre is nothing new of course but it meets society's current requirements and its form has been reinvented accordingly, with the oldest plays of the repertoire, those of Aeschylus, providing a starting point. Several lessons have been learned from this venture, which is by no means at an end.

First and foremost, tragedy is not pessimistic drama but a statement of what connects us to one another as human beings and raises questions on a metaphysical level that converges with political necessity. Tragedy ends well.

*Secondly, tragedy translated into French has enabled me to invent a style that differs from that of my Baroque works - tight, laconic, essential and poetic in its concision. The running time of these plays does not exceed an hour. This was the point at which I began dreaming about Aeschylean (rather than Sophoclean) modern tragedies in a style which was not my own. The narrative itself needs to be like a black diamond, seldom subject to unexpected twists and turns but posing a political problem in a dialectical way. In the Aeschylean plays that we staged, *The Suppliants* deals with the female condition and the situation facing immigrants whilst *Seven Against Thebes* deals with war and the media and *The Persians*, the duty of remembrance. Can you get any more contemporary than that? But paradoxically more outdated because each time, it's necessary to understand the philosophical issues at hand and not just "tackle" a social problem.*

*A detour via Aeschylus then, to explain the project, *Pure Present* - plays for hard times. Three tragedies (that don't necessarily have an unhappy ending), a transparent poetic style and accounts inspired by everyday issues. Played as a trilogy with extremely limited resources, a set, three actors and a pianist, and little else.*

Olivier Py, August 2017

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

Votre projet est de monter un cycle de courtes tragédies contemporaines. Quelle en a été la genèse ?

Olivier Py : Ces dix dernières années, j'ai traduit les sept pièces d'Eschyle qui nous sont parvenues. La tragédie eschyléenne est toujours politique et s'achève toujours sur la réconciliation de l'idéal et du réel. J'ai dû inventer un style lapidaire, nécessaire, fulgurant. Les mots du héros tragique sont les derniers mots dicibles. Il y a une énergie propre à l'*agôn* (le combat en grec). J'ai dû aussi inventer un mode de représentation dépouillé à l'extrême, dépourvu de spectaculaire et dans une grande proximité avec le public. C'est ce style et ce théâtre que l'on retrouve dans ces trois tragédies contemporaines écrites de ma main. Deux comédiens et un chœur suffisent pour tout jouer. Et l'ossature de *Pur présent* se dirige vers ce qu'Aristote a écrit sur la tragédie : une alternance de joutes verbales à forte intensité dramatique et de moments poétiques, souvent des chants, assumés par le chœur. Ce cycle contemporain mais reprenant la forme antique est donc comme trois tragédies d'Eschyle – *La prison*, *L'argent*, *Le masque* – jouées par trois comédiens. Si elles ont entre elles des liens anecdotiques, elles portent surtout cette question fondamentale : comment vivre dignement ?

Pouvez-vous détailler les trois pièces et leur progression au sein du cycle *Pur présent* ?

Ces pièces sont liées à des questions sociales. La première se passe en prison. Ce que j'ai vécu au cours des ateliers que je donne au centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet m'a changé. La prison est une question grave de démocratie aujourd'hui. C'est l'ultime conséquence d'un système inéluctable. Ce système est essentiellement économique ; la deuxième pièce en fait l'autopsie. La première pièce est une lutte de pouvoir entre un prisonnier qu'on appelle le roi et un jeune aumônier à la haute conscience sociale mais pétri de culpabilité. On peut y lire également une lutte des classes : l'aumônier est fils de banquier dont les spéculations ont mis à mal l'économie mondiale ; le caïd est des quartiers, caisse de résonance de l'injustice sociale qui génère l'incarcération de ceux qui l'entourent et qui sont « son peuple ». Alors qu'il devrait y avoir rivalité – le prêtre a un grand pouvoir sur les détenus et puise dans sa foi son amour –, il y a entre les deux hommes une attraction fatale aboutissant à une destruction commune. Leur confrontation est à la fois politique, métaphysique et amoureuse. Il y a aussi un chœur incarné par un troisième personnage : le prisonnier, qui raconte comment la communauté de détenus vit l'affrontement du prêtre et du caïd. La deuxième pièce a un lien anecdotique avec la première puisque qu'elle met en scène le banquier, père du jeune prêtre et son deuxième fils. La parole du chœur est dans la bouche d'un secrétaire que l'on retrouvera comme personnage central dans la troisième pièce et qui dénouera le cycle. Ce père banquier est conscient de sa responsabilité dans la mise en virtualité de l'économie. Il a créé une cryptomonnaie et, avec elle, possède les moyens de déclencher une crise financière comparable à celle de 2008. Le fils cadet se pose les mêmes questions que l'aîné dans une tentative de parricide maladroite. Est-ce qu'un coup de feu peut faire basculer la politique qui elle-même a été remplacée par la finance ?

La troisième pièce est construite différemment. Elle se joue à trois, même s'il y a de nombreux personnages puisque nous sommes dans la rue dans un moment insurrectionnel. On y retrouve le secrétaire qui s'est couvert le visage d'un masque noir et fait le vœu de ne plus le retirer. Il devient malgré lui le symbole d'une révolution impossible. *Le masque* parle d'une génération qui cherche à s'inscrire politiquement. Il est un support au dialogue. Mais comment faire un acte signifiant, alors que les véritables puissances sont hors d'atteinte, voire remplacées par des algorithmes ?

Ce cycle ne pose-t-il pas la question de l'éthique, comme *Antigone* que vous créez avec les détenus du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet ?

Dans le drame politico-religieux qu'est *Antigone*, la Morale et la Loi nous disent ce qu'il ne faut pas faire. Mais qui nous dit ce qu'il faut faire ? Quel est le geste à accomplir qui me permettrait de dire que je vis dignement ? Aucun livre ni même aucun mot ne l'enseigne. Parler d'éthique, pour citer Wittgenstein, c'est se heurter aux limites du langage. Si l'on pouvait dire ce qu'est l'éthique, cela ne serait précisément pas de l'éthique ! Il faut qu'il y ait un engagement, voire un sacrifice. Cette question-là est centrale dans *Pur présent*. Comment vivre dignement aujourd'hui quand le simple fait d'acheter un yaourt nous rend coupables d'adhésion à un système construit pour enrichir les plus riches ? Il y a chez tous les personnages du cycle, puissants ou victimes, salauds ou martyrs, une soif de transcendance sans borne. Il y a une contamination d'exigence spirituelle qui pousse les personnages à des actes démesurés. La tragédie doit nous donner une nostalgie de la vérité et c'est en cela qu'elle ne peut être délétaire. Il n'y a ni apothéose affirmative ni agencement de sens. Seulement une question portée à incandescence par la scène.

Propos recueillis par Francis Cossu pour la 72^e édition du Festival d'Avignon

INTERVIEW WITH OLIVIER PY

Your project is to create a cycle of short contemporary tragedies. How did it come about?

Olivier Py: Over the past ten years, I've translated all seven of Aeschylus's plays to which we still have access today. His tragedies are always political, and always end with a reconciliation of the ideal and the real. I had to come up with a concise, necessary, and swift style. The words of the tragic hero are the last words that can be told. There's an energy specific to the *agon* (the fight in Greek). I also had to come up with a mode of representation pared down to the extreme, not showy at all, and very close to the audience. That's the style and the type of theatre you'll find in those three tragedies I wrote. Two actors and a chorus are enough to perform all of them. And the structure of *Pure Present* aims towards what Aristotle wrote about tragedy: alternating between verbal jousts with high dramatic intensity and moments of poetry, here mostly songs, under the responsibility of the chorus. This modern cycle that takes on an ancient form is like three tragedies by Aeschylus—*Prison*, *Money*, and *The Mask**—performed by three actors. And although they are connected by some of their events, they are above all about this fundamental question: how to live with dignity?

Can you tell us more about the three plays and their succession as part of the cycle?

These plays all have to do with social questions. The first one takes place in a prison. What I've experienced during the workshops I lead at the Avignon-Le Pontet prison changed me. Prison is a very important question when it comes to our democracy. It's the ultimate consequence of an ineluctable system. It's above all an economic system; the second play is a post-mortem of that system. The first play is a power struggle between a prisoner people call the king and a young socially-conscious chaplain tormented by guilt. It can also be read as a class struggle: the chaplain is the son of a banker whose speculation hurt the world economy; the king comes from the projects, where social injustice is rampant and leads to the incarceration of those who surround him, "his people." While they should be great rivals—the priest holds much power over the inmates and finds his love in his faith—, there is between them a fatal attraction that leads to both their destruction. Their confrontation is at once political, metaphysical, and romantic. There's also a chorus embodied by a third character: the prisoner, who tells us how the inmate community reacts to the fight between the priest and the king. The second play is linked to the first one since it focuses on the banker, the young priest's father, and his second son. The chorus speaks for a secretary who will become the third play's central character and thus bring an end to the cycle. The banker is aware of his responsibility in turning the economy virtual. He has created a crypto-currency and, thanks to it, has the means to trigger a financial crisis on par with that of 2008. The youngest son asks himself the same questions his brother did in a clumsy attempt at parricide. Can one gunshot create a political upheaval now that politics has been replaced by finance? The third play is built differently. It requires three actors, even though there are many characters, since it takes place on the street during a moment of insurrection. The secretary is back, his face hidden behind a black mask he's made the vow of never taking off. He becomes despite himself the symbol of an impossible revolution. *The Mask* is about a generation trying to find a place on the political stage. It's an adjunct to dialogue. But how can one make a meaningful gesture when the real powers are beyond reach, when they haven't simply been replaced by algorithms?

Isn't this cycle asking the question of ethics, like the *Antigone* you created with the inmates of the Avignon-Le Pontet prison?

In the political and religious drama that is *Antigone*, *Morals* and the *Law* tell us what not to do. But who or what tells us what we should do? What gesture would allow me to say that I'm living with dignity? No book or even word teaches that. Talking about ethics, to quote Wittgenstein, is to come face-to-face with the limits of language. If we were able to say what ethics is, then it wouldn't be ethics! There needs to be an engagement, even a sacrifice. It's a question that's at the heart of *Pure Present*. How can we live with dignity today when even buying yoghurt makes us complicit in a system built to make the rich richer? All the characters in the cycle, be they powerful or victims, bastards or martyrs, share this boundless thirst for transcendence. There's a contamination of spiritual energy that drives the characters to outsized actions. Tragedy must instill nostalgia for the truth, and in that sense it can't be deleterious. There's no affirmative apotheosis, no organisation of meaning. Only a question brought to a searing heat by the stage.

Interview conducted by Francis Cossu and translated by Gaël Schmidt-Cléach for the 72nd edition of the Festival d'Avignon

OLIVIER PY

© Christophe Raynaud de Lage



Né à Grasse en 1965, Olivier Py fait ses études supérieures à Paris. Après khâgne au lycée Fénélon, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1987 et à la même époque, commence des études de théologie. L'année suivante, il signe sa première pièce, *Des Oranges et des Ongles* et fonde la compagnie L'inconvénient des boutures. En 1995, il crée l'événement au Festival d'Avignon en signant la mise en scène de son texte *La Servante*, cycle de pièces d'une durée de vingt-quatre heures. En 1997, il prend la direction du Centre dramatique national d'Orléans qu'il quitte en 2007 pour diriger l'Odéon-Théâtre de l'Europe. En 2013, il devient le premier metteur en scène nommé à la tête du Festival d'Avignon depuis Jean Vilar.

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, réalisateur mais aussi comédien et poète, Olivier Py est un auteur prolifique. Artiste engagé, il met en scène de nombreuses pièces où la parole théâtrale place le politique au centre, *Les Sept contre Thèbes*, *Les Suppliants*, *Les Perses* de Eschyle, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, ou encore des textes personnels comme *Orlando ou l'impatience* ou *Die Sonne...* Depuis *Le Cahier noir* premier roman écrit à dix-sept ans (publié en 2015), il multiplie les ouvrages et les genres : textes dramatiques, pour la jeunesse, théoriques, préfaces, traductions, scénarios... En 2017, avec *Les Parisiens*, le metteur en scène adapte, pour la seconde fois après *Excelsior (Hacia la alegría)*, un de ses romans au théâtre ; il dévoile également au public du Festival d'Avignon une facette plus méconnue de son travail grâce à *Hamlet* puis *Antigone*, pièces jouées par des détenus du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet pour qui il dirige des ateliers de théâtre depuis plus de quatre ans.

C'est en 2018 que Olivier Py écrit et met en scène *Pur présent*, une trilogie tragique et contemporaine qui, pour la première fois dans son œuvre, attaque de plein fouet les logiques financières et la déshumanisation des marchés. Dans la foulée, il se lance dans l'écriture d'une opérette pour des enfants à qui il propose de croire avant tout dans leurs désirs afin que le monde y trouve rédemption et avenir. Un théâtre de la pauvreté où l'abrupt sans concession côtoie le lyrisme et l'espoir.

Quel que soit le lieu, quelle que soit l'estrade, Olivier Py s'exprime régulièrement sur la politique culturelle en France et dans le monde, contre la montée des fascismes et pour dénoncer toutes formes d'injustices sociales et humanitaires.

OLIVIER PY

Born in Grasse in 1965, Olivier Py moved to Paris after graduating high school. After the khâgne class at the lycée Fénelon, he joined the Conservatoire national supérieur d'art dramatique in 1987 and began studying theology. The following year, he directed his first play, *Des Oranges et des Ongles* (Oranges and Nails), and founded his company *L'inconvénient des boutures*. In 1995, he made a splash at the Festival d'Avignon with his direction of his own text *La Servante* (The Servant), a cycle of plays lasting twenty-four hours. In 1997, he was appointed director of the Centre dramatique national in Orléans, which he left in 2007 to become director of the Odéon-Théâtre de l'Europe. In 2013, he became the first theatre director to be named director of the Festival d'Avignon since Jean Vilar.

Director for the theatre and the opera, dramatist, film director, but also actor and poet, Olivier Py is a prolific author. His political engagement has translated into adaptations of plays in which politics take centre stage: Aeschylus's *Seven Against Thebes*, *The Suppliants*, and *The Persians*, Shakespeare's *King Lear*, or his own texts, such as *Orlando*, or, *the Impatience* or *Die Sonne...* Since *Le Cahier noir* (The Black Notebook), a novel written when he was 17 (published in 2015), he has written countless texts in various genres: plays, young adult books, essays, prefaces, translations, scenarios... With *The Parisians* (2017), the director adapts one of his own novels for the stage for the second time, after *Hacia la alegría* in 2015.

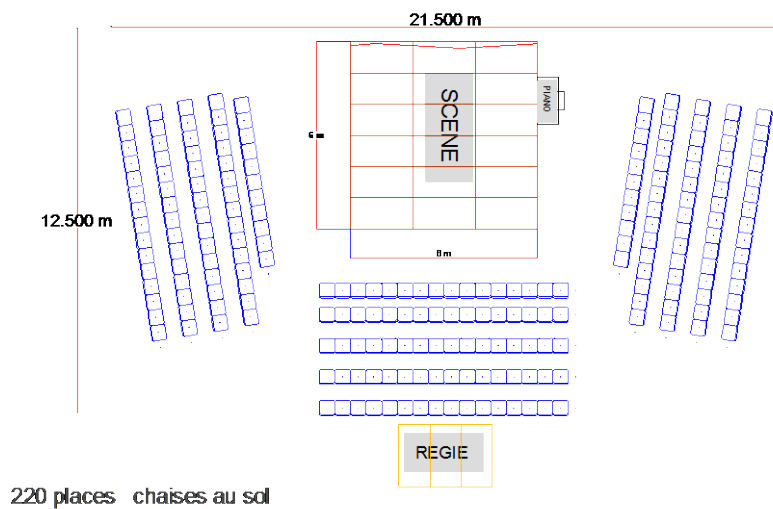
In 2014, on Olivier Py's initiative, this partnership intensified with the opening of a workshop he co-directed with Enzo Verdet. By directing with and for the prisoners, *Hamlet* and *Antigone*, he gave the opportunity to the actors, with the help of the prison administration, to perform outside the prison.

In 2018 Olivier Py wrote and directed *Pure Present*, a tragic and contemporary trilogy that for the first time violently attacks financial logics and the dehumanization of markets. Meanwhile, he also started writing a musical tale for children in alexandrine. In it he suggests they should above all believe in their dreams so that the world can find its redemption and a future in them. It's a theatre of poverty in which uncompromising abruptness meets the most hopeful lyricism.

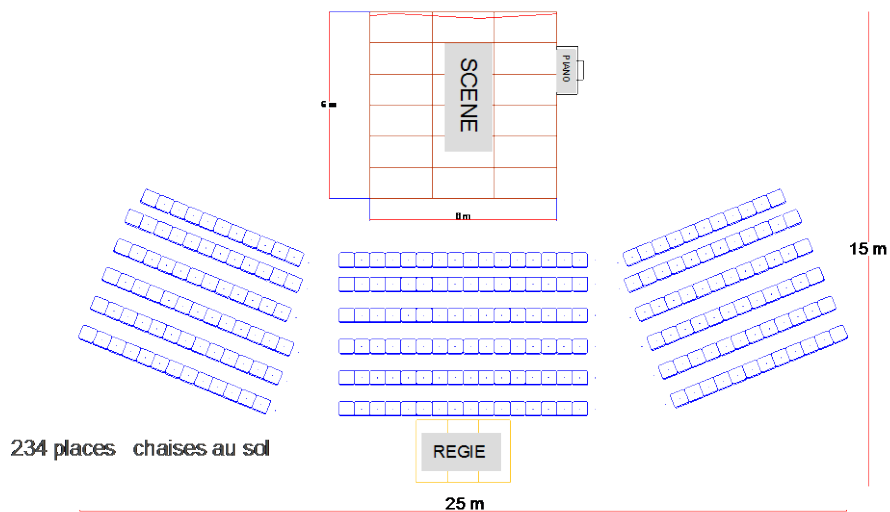
As an artist and citizen, Olivier Py takes a stand and engages in many political and societal struggles: for a strong French and worldwide cultural policy, against the rise of fascism or denouncing any form of social and humanitarian injustices.

10

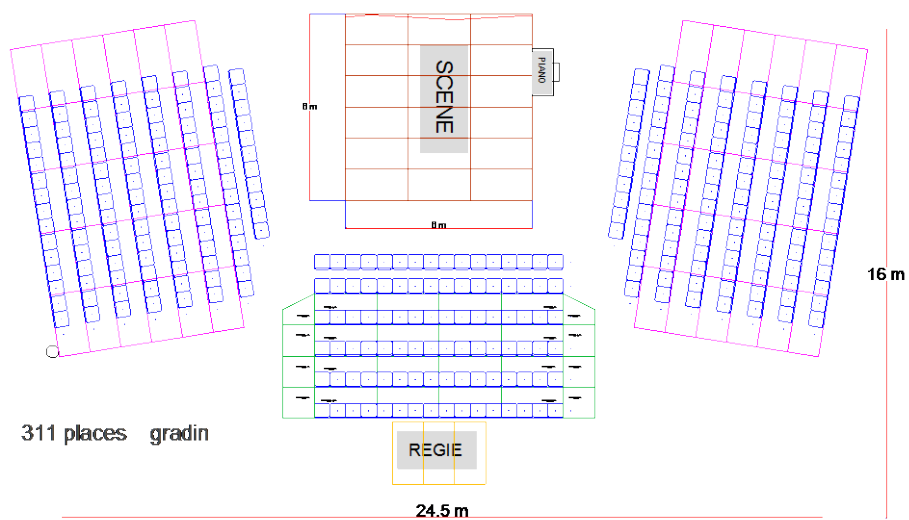
PLAN D'IMPLANTATION / *LAYOUT PLAN* - 3 OPTIONS



220 places chaises au sol



234 places chaises au sol



311 places gradin

BESOINS TECHNIQUES / *TECHNICAL REQUIREMENTS*

Dimension scène / *Stage size* : 6m x 6m

18 praticables / *18 stage risers* - 2m x 1m x 1m (H)

Plateau noir avec 3 escaliers de 4 marches

Stage riser with black paint and 3 black wood stairs with 4 steps

Toile (fournie) : 6m de large x 4m de haut installée en fond de scène

Paint backdrop (provided) 6m wide x 4m high

Hauteur sous grill minimum / *minimum height of the grid* : 5m

Lumière demandée / *Light* : Plein feu classique / *full wash on stage*

20 Fluos lumière froide / *20 Dimmable Fluo cold light*

Son demandé / *Sound* : Reprise des voix / *Slight amplification of the voices*

Backline demandé : Piano droit noir type Yamaha U1 (Accord en 442)

Black Piano YAMAHA U1 or equivalent Piano Chord 442

Installation du public / *Public installation* : Chaises uniformes (à fournir)

Identical chairs to be provided

12

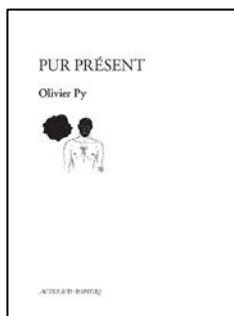
ÉQUIPE EN TOURNÉE / *TEAM ON TOUR*

4 interprètes / *4 performers*

1 à 2 régisseurs / *1 or 2 stage managers*

1 production / *1 production*

TEXTE :



Pur présent de Olivier Py,
est publié aux éditions Actes Sud-Papiers

Pure present by Olivier Py, is published in French language
by Actes Sud-Papiers Editions

VIDÉOS :



- Extraits vidéo du spectacle / *Video excerpt of the show*
<http://www.festival-avignon.com/fr/webtv/Pur-Present-Extraits>

Vidéo intégrale disponible sur demande



- Point presse de Olivier Py sur *Pur présent* le 7 juillet 2018 / *Press conference*
<http://www.festival-avignon.com/fr/webtv/Olivier-Py-pour-Pur-present-72e-Festival-d-Avignon>



- Dialogue artistes-spectateurs le 19 juillet 2018 / *Encounter with the audience*
<http://www.festival-avignon.com/fr/webtv/Pur-present-dialogue-artistes-spectateurs-72e-Festival-d-Avignon>

SITES / WEBSITES

- Festival d'Avignon :

<http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2018/pur-present>

- BnF / National library

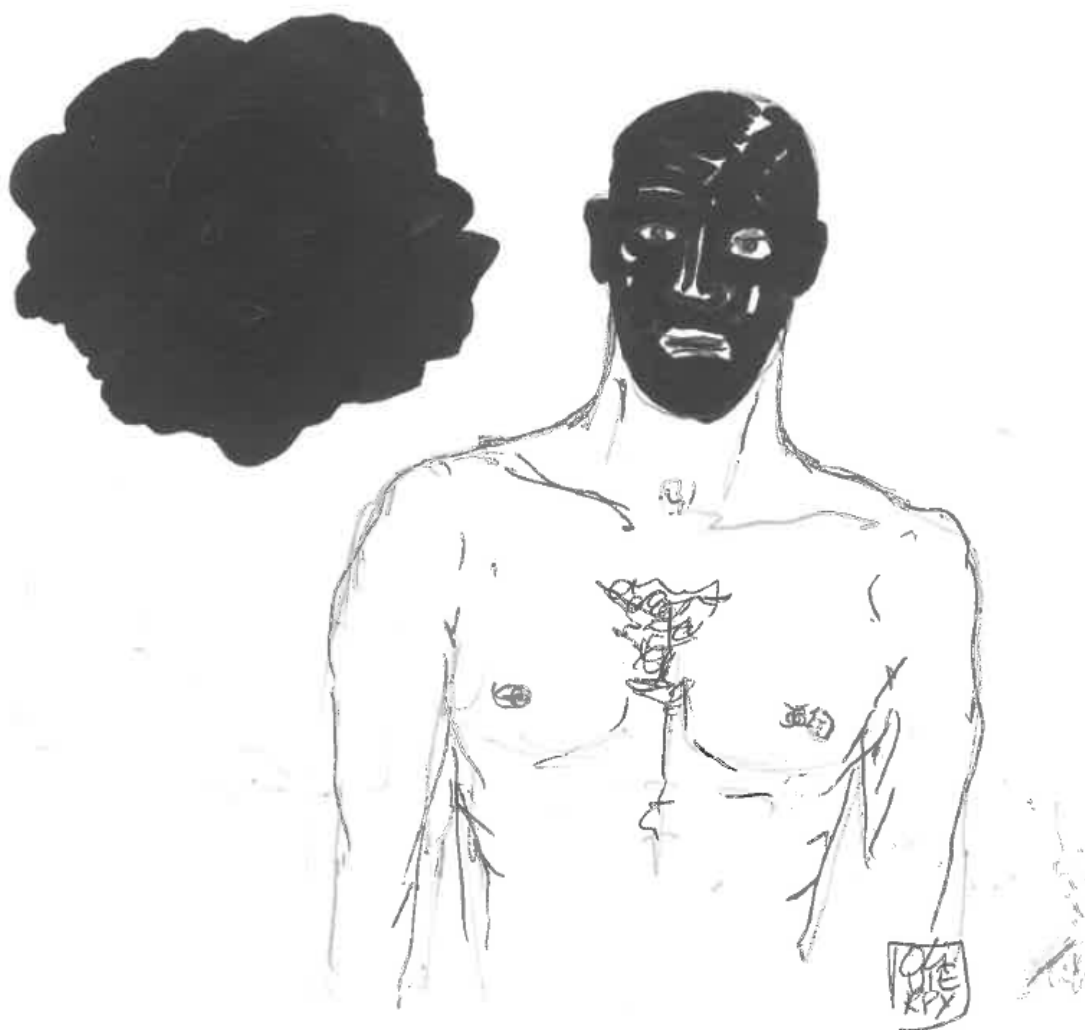
http://data.bnf.fr/12265840/olivier_py/

Bibliographie réalisée par la BnF : http://www.festival-avignon.com/lib_php/download.php?fileID=2601&type=File&round=68509731

- Wikipedia :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Olivier_Py

https://en.wikipedia.org/wiki/Olivier_Py



Dessin © Olivier Py

CONTACTS



Anne-Mathilde Di Tomaso

Directrice de production / *head of Production*

+33 (0)4 90 27 66 50 / +33 (0)7 89 52 10 94

anne-mathilde.di-tomaso@festival-avignon.com

Emmanuelle Poyard

Chargée de production et de diffusion / *Production manager*

+33 (0)4 90 27 66 68 / +33 (0)6 43 14 68 38

emmanuelle.poyard@festival-avignon.com

Philippe Roussel

Régisseur général de production / *Stage manager*

+33 (0)6 29 57 56 19

philippe.roussel@festival-avignon.com

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis – 20 rue du Portail Boquier – 84000 Avignon – France

Tél. : +33 (0)4 90 27 66 50 – Fax : +33 (0)4 90 27 66 83

festival@festival-avignon.com – festival-avignon.com

Association de gestion du Festival d'Avignon - siret 317 963 536 00048 - APE 9001 Z